

MORT EDIFIANTE DE DEUX ÉCOLIERS.

JOSEPH GIROUARD.

La mort impitoyable a frappé bien cruellement nos cœurs en nous enlevant le regretté James Vincent Flynn, décédé à l'Hôtel-Dieu, le 28 Avril. Déjà le 28 Février, nous avions vu la tombe se fermer sur un autre confrère, Joseph Girouard, mort à St. Pie dans la maison paternelle où il s'était rendu quand il se sentit atteint par la maladie qui l'a ravi à l'amour de sa respectable famille et de ses amis du Séminaire. Dans le temps, le Collégien n'a pas enregistré ce décès, par un malentendu qu'il est inutile d'expliquer. Nous avons alors beaucoup regretté ce malentendu, mais il nous paraît presque providentiel aujourd'hui, puisqu'il nous fournit l'occasion de mêler dans les mêmes souvenirs et les mêmes regrets deux enfants qui furent élèves dans la même classe de syntaxe et qui se ressemblaient par la pratique des plus belles vertus de notre sainte religion.

Si l'estime doit se mesurer non pas sur la science d'un homme, ni sur son éloquence, mais sur l'emploi religieux qu'il aura fait des dons qui lui furent départis, (Imit. Chrt. L. I. C. III.) Joseph Girouard de vra rester dans nos souvenirs comme le modèle d'un bon écolier. Il serait difficile de trouver dans les deux années qu'il a passées au Séminaire, un cas où il ait volontairement manqué à la règle. Il pratiquait donc la vertu d'obéissance avec une perfection rare même chez les bons écoliers. Il avait l'amour de la règle; et même pendant la terrible maladie qui a causé sa mort il demandait à ses chers parents qui entouraient son lit de souffrances, de lui indiquer les heures de la journée afin de pouvoir s'unir d'intention avec ses confrères du collège et faire au moins ses exercices religieux en même temps qu'eux.

L'obéissance constante au règlement n'est possible qu'à la condition d'un travail soutenu: c'est par cette application de tous les instants que notre confrère s'efforçait de surmonter les difficultés qu'il rencontrait dans ses études; et si le succès n'a pas couronné tous ses efforts, le Maître souverain n'en a pas moins récompensé le serviteur fidèle qui a mis à profit les talents qu'il avait reçus.

Le travail sans l'esprit de piété n'est pas un travail méritoire. C'est ce que Joseph Girouard avait bien compris. On peut dire que sa piété n'était pas ordinaire. Il pria beaucoup et avec ferveur.

Il fréquentait les sacrements avec un grand esprit de foi et d'amour. Aussi l'innocence de sa vie n'a pas été ternie. C'est l'opinion de ceux qui l'ont connu le plus intimement qu'il n'avait point perdu l'innocence baptismale et qu'habituellement il ne commettait pas, de propos délibéré, de péchés véniels.

C'est l'éloge que nous avons entendu faire de lui, le jour de sa sépulture dans l'Église de St. Pie, par un de ses directeurs qui l'a intimement connu; et ce même prêtre ajoutait que ces résultats si consolants devaient être attribués en grande partie à l'éducation profondément chrétienne et aux bons exemples que le jeune Girouard avait reçus dans son excellente famille.

Dieu nous a enlevé le confrère édifiant. Il est mort à l'âge de 16 ans et 4 mois: les écoliers de St. Pie conduits par Mr. le Directeur et Mr. Lévesque se sont rendus à l'église de leur paroisse pour assister à l'enterrement et donner à leur confrère défunt un dernier témoignage d'estime et d'amitié.

R. I. P.

JAMES VINCENT FLYNN.

Dieu a voulu appeler à lui encore un de nos confrères. James V. Flynn est allé au ciel jouir d'une meilleure vie en la compagnie des Saints à qui il s'était efforcé de ressembler. Atteint des fièvres typhoïdes il avait été mis sous les soins dévoués des Sœurs de l'Hôtel-Dieu. Jusqu'aux derniers jours on a espéré qu'il triompherait du terrible fléau. Des prières nombreuses aidèrent les efforts de la science et du dévouement. Mais le Seigneur a peut-être jugé que cet enfant était mûr pour le ciel. Aujourd'hui nous pleurons un confrère chéri qui a laissé nos rangs et qui dort dans notre petit cimetière à côté d'Eugène Drolet, à l'ombre du Séminaire qu'il aimait tant et sous les yeux de ses frères qui prient pour lui en passant près de sa silencieuse demeure. Quoiqu'agé de près de dix-sept ans, il avait encore les traits et les mœurs de cette enfance à qui appartient le royaume des cieux. Il était avec nous depuis le mois de Mai de l'année 1872. Toujours ses succès furent brillants et cette année il était à la tête d'une classe nombreuse. Cette mort inattendue a répandu le deuil et la tristesse dans tous les cœurs. La maladie avait paru pendant quelques jours pouvoir être arrêtée, tout en présentant les plus graves symptômes.

Mais bientôt l'ennemi impitoyable s'est attaqué à sa victime avec une nouvelle violence. Samedi, 25 Avril, on lui administra le saint Viatique; dimanche il reçut l'Extrême-Onction. Dès la soirée de ce jour, il devint évident qu'il n'y avait plus d'espoir. Le Lundi, dans l'après-midi, on lui appliqua l'indulgence *in articulo mortis*, et à huit heures et demie, le cher confrère rendait son âme à Dieu.

Dire l'impression profonde causée à nous tous par ce trépas serait une tâche bien difficile. Les jeux furent suspendus; la salle de récréation, d'ordinaire si bruyante, ressemblait plutôt à une chambre mortuaire, par le silence qui l'avait envahie, et par l'affliction qui assombrissait tous ces jeunes fronts. Mercredi matin toute la communauté s'est rendue à l'Hôtel-Dieu pour la translation des restes mortels. Le service a été chanté dans la chapelle du Séminaire par M. le Directeur avec diacre et sous-diacre. Tous les élèves qui servirent à l'autel, ainsi que les huit porteurs avaient été choisis parmi les confrères de classe du défunt.

Toute la classe a demandé à porter, pendant un mois, le deuil du bien aimé confrère.

Avant le Libera le célébrant nous a parlé en termes émus de celui à qui nous venions de rendre les derniers devoirs. Il nous sera permis de reproduire ici la substance de ce qui fut dit alors, pour faire mieux connaître celui dont nous déplorons la perte.

« Verser des larmes et des prières sur cette tombe qui renferme les restes de votre confrère aimé, voilà ce qu'il nous convient de faire, plutôt que de parler. Mais Dieu sème sur le chemin de la vie des événements, les uns heureux pour nous encourager, les autres tristes et malheureux pour nous rappeler à des pensées plus hautes que celles de la terre. Il est bon que vous vous arrêtiez un instant en face de cette tombe pour écouter les leçons qu'elle nous donne. Memorare novissima tua et in aeternum non peccabis.

Cette mort inattendue est pour nous le sujet de réflexions bien tristes. Vous venez de perdre un confrère respecté et aimé, pour les belles qualités de son esprit et de son cœur. Car je cherche dans sa vie; j'y vois bien sans doute les imperfections de notre nature, mais que de sujets d'éloges! Ce coup soudain vient de frapper notre petite famille d'une manière bien douloureuse. Il n'y a que quelques jours, il était avec vous, plein de vie, jouissant de la vie comme on en jouit à son âge. Au-